

le poète y voit clair ; aussi nous sommes persuadé que l'on pourrait attribuer la rareté des grandes productions poétiques à l'éclairage par le gaz. La lampe est donc allumée ; il sourit amèrement, pose une main sur son front et met l'autre à la plume, puis il trace d'un trait :

Allons enfans de la patrie.

Il se frappe le front encore une fois et écrit presque aussitôt ce vers sublime :

Le jour de gloire est arrivé !

Il ne s'agit plus que de trouver deux autres vers qui complètent avec force la sentence et la rime ; ils viennent tout seuls et se pressent à l'envie au bout de sa plume qui trace à toute hâte :

Contre nous de la tyrannie

L'étendard sanglant est levé

Le voilà électrisé ; sa tête s'échauffe, elle brûle ; il n'écrit plus, il déclame ; la main ne peut suivre le cerveau ; enfin il se modère et couche sur le papier :

Entendez-vous dans nos campagnes !

Mugir ces féroces soldats

Qui viennent, jusque dans nos bras,

Egorger nos fils et nos compagnes

Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,

Marchons, Marchons,

Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Le reste fut le travail de quelques instants ; il ne composait plus, il improvisait, les couplets naissaient tout rimés, mesurés, ponctués ; jamais verve de poète n'avait été si docile ni si féconde ; enfin il trace la dernière strophe. Transporté de joie, il lit, relit son œuvre, essaie de l'améliorer, mais les premières idées sont les meilleures ; il revient constamment au premier jet de son imagination. La nuit se passe pour lui dans une admiration extatique ; cette nuit bienheureuse, qui sera célèbre à jamais, qui aura de si brillants résultats, qui vaudra au poète l'immortalité, au peuple la liberté, cette nuit lui parut longue. Enfin le jour vint ; notre auteur court... je me trompe... il vole chez un sien ami auquel il débite avec une émotion fébrile son récent chef-d'œuvre. L'ami l'écoute et le croit fou ; il prend dans sa bibliothèque un petit volume qu'il ouvre et au milieu duquel il lui montre l'hymne de Rouget de l'Isle ; notre auteur avait réinventé la Marseillaise ; au lieu de verve il n'avait eu que de la mémoire. Cela arrive beaucoup plus souvent qu'on ne pense.

Savez-vous à propos de quoi je vous ai rabâché cette folie ? Non. Eh bien je vais vous le dire. J'ai assisté, à la lecture donnée par le révérend Dr. Cook, dans la salle de l'association de la bibliothèque de Québec. Il y avait foule, dedans et dehors. Les talents de l'orateur justifient certainement cet empressement général. Le sujet qui devait se traiter était énoncé ainsi : *Des moyens d'amélioration intellectuelle qu'on peut trouver dans cette ville.*

Le discours, (l'exorde surtout) fut éloquent, élégant, classique ; mais j'ai cru remarquer que le révérend professeur s'est rendu coupable d'une grande illibéralité ou d'un grand oubli ou enfin qu'il a fait comme le poète dont je vous ai entretenu plus haut, qu'il a inventé la Marseillaise ou ce qui existe déjà et que tout le monde connaît.

Après avoir examiné succinctement les bienfaits de l'éducation, son influence sur la société, il s'étendit sur l'organisation d'écoles ou d'académies pour les jeunes gens où l'enseignement serait divisé, où chaque maître aurait sa spécia-